

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[83. Val Richer, Vendredi 2 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

83. Val Richer, Vendredi 2 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Victoria \(1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1854-06-01

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3817, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

83 Val Richer, Vendredi 2 Juin 1854

Je suis bien aise de savoir Mlle Cerini auprès de vous. Elle me paraît réunir les qualités essentielles aux convenances extérieures. Je souhaite qu'à l'user elle vous plaise, et que cela dure. Mettez du vôtre. Ce qu'elle a est déjà assez difficile à trouver. Ne vous querellez pas avec Constantin. C'est un excellent homme et il a de l'affection pour vous. Que vous importe son plus ou moins d'esprit ? Vous ne vivez pas avec lui. Il se conduira toujours honorablement, et il vous sera toujours dévoué. Ne lui en demandez pas d'avantage. Vous ne lui donneriez pas l'esprit qu'il n'a pas et vous lui ôteriez les bons sentiments qu'il a.

Génie m'écrit que demain samedi ; il vous aura renvoyé votre bail paraphé et signé. J'en suis charmé, non seulement pour votre repos d'esprit, mais pour notre avenir de Paris auquel je crois toujours très décidément, sans entrevoir comment il reviendra. La foi ferme est dans ma nature. J'y ai été souvent trompé, mais pas toujours. J'ai eu quelquefois raison d'espérer contre toute apparence, assez pour ne désespérer jamais.

On me dit qu'entre l'Autriche et la Prusse, indépendamment de l'article additionnel qui a été publié et qui spécifie les cas de guerre, il y a un article secret par lequel l'Autriche s'engage à ne rien entre prendre d'effectif, contre vous sans une entente préalable avec la Prusse. Je suis assez porté à y croire. Savez-vous qu'on vient de frapper à la Monnaie de Paris une médaille destinée à consacrer le souvenir de l'alliance Franco- Anglo-Turque ? Sur une face, l'Empereur Napoléon III donnant la main droit à la Reine Victoria, et la gauche, au sultan Abdul Medjid, avec ces mots autour. Catholicisme, Protestantisme, Islamisme, Civilisation ; Dieu les protége - sur l'autre face : - sous le règne de l'Emp. Napoléon III et sous celui de la Reine Victoria, la France et la Grande Bretagne se sont unies pour assurer la paix du monde. Il faut convenir qu'elles n'ont pas pris, vers la paix, le chemin le plus court. On prétend que cette médaille a été distribuée à tous les Évêques Français. Mauvaise plaisanterie. Mais quant à la médaille même, on m'assure qu'elle existe, et qu'on l'a vue. Quand je l'aurai vue, je vous le dirai.

Je suppose que je vous écrirai encore demain à Bruxelles, et puis à Ems. Vous me donnerez vos instructions. Je pense avec plaisir que la Princesse Kotchoubey et sa charmante fille sont encore pour deux ou trois mois avec vous. Remerciez les je vous prie, de ma part, de leur aimable souvenir. Et quand vous quitterez Bruxelles, soyez assez bonne pour dire un mot de moi à M. Barrot. J'ai été touché et point surpris de sa courtoisie. C'est dommage que M. Van Praet n'aille pas aussi à Ems ; vous ne remplacerez pas sa conversation.

Onze heures

Je n'ai rien de vous ce matin. Adieu donc. J'espère bien que vous n'êtes pas malade. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 83. Val Richer, Vendredi 2 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-06-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5371>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 18/01/2024

Val. Lieder Vendredi 2 Juin 1854

2817

Je suis bien aise de Savoir M^{me}
de Cessini auprèz de vous. Elle me paroit
réunir les qualités essentielles aux convenances
plus évidentes. Je souhaite qu'à l'issue elle vous
plaise, et que cela dure. Mettez-y du votre
ce qu'elle a osé dire avec difficulté à l'ouïr.

Je vous quanelliez par avce l'entabletin.
C'est un excellent homme et il a de l'affection
pour vous. Que vous importe donc plus ou moins
d'esprit ? Vous ne vivez pas avec lui. Il se
conduira toujours honorablement et il vous
sera toujours dévoué. Je lui en demandez
pas davantage. Vous ne lui donnez pas
l'esprit qu'il a pas et vous lui offrirez les
bien, sentiments qu'il a.

Genie m'envit que, demain Samedi, il vous
aura renvoyé votre bail paraphé et signé.
J'en suis charmé, non seulement pour vous
m'evoi, l'esprit, mais pour notre avenir de
Paris, auquel je crois tout au moins, l'ordre moral
vous entraînerez comment il reviendra. La fin
serme est pour ma nature. J'y ai été souvent

tempé, mais pas toujours. J'ai vu quelques fois
mais disparaître contre toute apparence. C'est à
vivre pour ne pas mourir jamais.

On me dit qu'entre l'Autriche et la
Prusse, l'empereur de l'Asie a décrété
quelque chose qui a été publié et qui spécifie
la cause de guerre, il y a un article second par
lequel l'Autriche s'engage à ne rien entre-
prendre définitif contre nous dans une
situation préalable avec la Prusse. Je dirai
assez pour être à y croire.

Savez-vous qu'en visitant le Musée à la
Monnaie de Paris, une médaille destinée à
commémorer le Souvenir de l'alliance Franco-
Anglo-Turque ? Sur une face, l'Empereur
Napoléon III donnant la main droite à la
Reine Victoria et la gauche au Sultan
Abdul-Medjid, avec des mots autour : Catholique,
Protestantisme, Islamisme, civilisation, disent
les protestants — Sur l'autre face : — Sous le règne
de l'emp. Napoléon III et sous celui de la
Reine Victoria, la France et la Grande
Bretagne se sont unies pour assurer la paix
des Turcs — Il faut convenir qu'elles n'ont pas
pris, vers la paix, le chemin le plus court.

On prétend que cette médaille a été distribuée
à tous les régiments français. C'est à vous, le Régiment français.
Mais quant à la médaille même, on m'a assuré
qu'elle existe et qu'en la voie. Si, auquel cas
vous, je vous le dirai.

Je suppose que je vous écrirai encore demain
à Bruxelles, et puis à Paris. Vous me demandez
des instructions. Je pense avec plaisir que la
Princesse Reusschouby et sa charmante fille
sont envoiées pour de la France mais avec vous.
Tenez-moi, je vous prie, de ma part, de
leur aimable demande. Et quand vous quitterez
Bruxelles, savez-vous bonne chose de dire un mot
de moi à M. Barrot. Il a été touché et
pointé depuis de sa courtisane. Cela dommage
que M. Van Aract n'aille pas aussi à Paris,
vous ne remplacerez pas sa conversation.

ture héréd.

Je vais bien de vous, ce matin. Adieu donc.
J'espère bien que vous n'êtes pas malade. Adieu,
Adieu.

